

“; Almodóvar : exhibition !” et “Paris au cinéma”

Tout sur Pedro... et Paris

L'évolution de la muséographie, interactivité, utilisation ludique et intelligente de l'audiovisuel, travail sur l'éclairage et les volumes, convient particulièrement bien au cinéma. « ; Almodóvar : exhibition ! », à la Cinémathèque française, et « Paris au cinéma », à l'Hôtel de Ville, sont des manifestations très différentes, dans leurs thèmes comme dans leurs dispositifs, mais elles partagent une même ambition : faire du visiteur un cinéophile en mouvement, lui proposer une forme ludique d'immersion, une expérience en trois dimensions. Le cinéma s'affiche et se dilate dans un délicieux trompe-l'œil : le décor devient spectacle, et le spectacle, décor.

L'exposition Almodóvar (dont notre collaborateur Frédéric Strauss est l'un des deux commissaires) plonge ainsi ses hôtes dans le fabuleux bric-à-brac mental du cinéaste espagnol. C'est comme un jeu de piste d'une salle vivement colorée à l'autre. Suivez le guide : c'est Pedro en personne, sur une multitude d'écrans, et jusque dans un combiné de téléphone furieusement seventies, qui évoque son enfance, ses sources d'inspiration, ses émotions artistiques, littéraires ou cinématographiques. Les pieds sur une carte d'Espagne, les yeux perdus dans un tableau de Miró ou devant une fameuse robe « corps nu » imaginée par Jean-Paul Gaultier pour *La Mauvaise Education*, chaque étape très définie de ce voyage intime (« Emois », « Madrid », « En plein corps », etc.) éclaire ses films et aiguise nos appétits de spectateurs. Entre deux souvenirs kitsch et une vitrine de bidules fétiches (poupées, robots miniatures, images pieuses et autres objets du culte almodovarien), les extraits viennent éclairer la visite. *La Fleur de mon secret*, *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?*, *Matador*, etc. Ils résonnent partout, se projettent même jusque sur la courteline d'un lit design qui semble avoir bercé les sanglots d'une Carmen Maura ou d'une Marisa Paredes. C'est la force d'une expo cinéma réussie : donner une cohérence au patchwork d'une vie d'artiste. Une chanson mélancolique de Chavela Vargas, le scénario de *Volver*, le plus récent des films d'Almodóvar, quelques images d'une BD fantasque période movida, *Patty Diphusa*... Ou encore, cadeau drôle et dingue, la projection d'un moyen métrage peu connu, *Amantes del prohibido*, dans une mini-salle obscure circulaire. Peu à peu, la rencontre avec le cinéaste, dans ses rêveries flamboyantes comme dans ses douleurs intimes, devient presque palpable.

Le rendez-vous proposé par « Paris au cinéma » est de nature bien différente. Il n'y a pas, thématique oblige, l'homogénéité de l'expo Almodóvar. Ici, un seul point commun entre les œuvres présentées : la ville. Organisée et abritée par la mairie de Paris, l'exposition

tient plus d'une agréable balade touristique que d'un parcours réfléchi et ordonné. Des écrans, et encore des écrans, jalonnent bien sûr, la visite. Mais la pénombre règne : on déambule dans des « salles obscures », dans l'ordre chronologique... Des frères Lumière aux dessins futuristes du récent *Renaissance*, en passant par les images d'Epinal d'un Paris rêvé par Hollywood, la ville s'affiche dans tous ses états, tous ses quartiers, tous ses décors. Résultat : une profusion de références et de trésors, qui font comme un immense kaléidoscope. On vogue d'une affiche de cinéma muet, *L'Enfant de Paris*, à des images de construction du décor d'*Hôtel du Nord*, on plonge dans les yeux d'Audrey Hepburn, petite Ariane parisienne version Billy Wilder, avant de glisser en patins à roulettes dans le *Subway* de Luc Besson. Ici, les genres se mélangent, les films font comme un brouhaha d'images, d'où émerge, star souveraine, la capitale. « Expo Almodóvar » ou « Paris au cinéma », étude fouillée ou large panorama : dans un cas comme dans l'autre, on n'en ressort que pour courir... au cinéma. Telle est « la loi du désir » ! ●

Cécile Mury

“; Almodóvar : exhibition !”, jusqu'au 31 juillet à la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris 12^e. www.cinematheque.fr

“Paris au cinéma”, jusqu'au 30 juin à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 5, rue de Lobau, Paris 4^e. Entrée libre.

Le téléphone, objet de prédilection de Pedro Almodóvar, ex-employé à la Telefónica.

